

Guillaume devient ermite



Saint Guillaume ermite, Antonio de Pereda, huile sur toile, vers 1630, Madrid.

Peinture d'Antonio de Pereda, vers 1630 (Académie royale des beaux-arts de San Fernando, Madrid)

Guillaume, devenu moine, suscite bien des troubles dans l'abbaye. Les autres moines vont être ravis de le voir s'en aller.

« XXX

Cette nuit-là, Guillaume le fier dormait.
Surgit un ange, que Dieu lui envoyait.
Il lui parla : 'Ne sois pas effrayé !
Je te transmets un message du Dieu de gloire.
Au matin, prends congé de l'abbé,
Emporte ton haubert et ton épée d'acier,
Toutes tes armes – n'en oublie aucune ! –
Monte, et dirige-toi sans tarder
Vers les déserts qui bordent Montpellier.
En plein milieu des friches, près d'un ravin abrupt,
Se trouve une fontaine à côté d'un rocher.
Nul chrétien n'y a passé un jour entier,
Sauf un ermite qui est mort avant-hier :
Des Sarrasins scélérats l'ont massacré.
Tu trouveras là un ermitage et une chapelle.
Deviens ermite, car Dieu l'a décidé.'
Guillaume répond 'Je ne veux plus tarder.'
L'ange s'en va, et, dès le point du jour,
Le comte Guillaume prit congé de l'abbé,
Qui le lui accorda avec un grand plaisir ;
Tous les moines aussi s'en réjouirent beaucoup.
Il va à l'écurie, et selle son destrier
Sans l'aide d'un sergent ou d'un écuyer.
Une fois à cheval, il empoigne sa lance.
Il emporte ses armes, sans en oublier.

L'abbé lui donne vingt livres en deniers,
Avec la promesse qu'il ne reviendra plus :
Le comte Guillaume le lui a accordé.
Alors sire Guillaume le fier se met en route
Vers les déserts qui bordent Montpellier.
Près de la fontaine, à côté du rocher,
Il trouve un ermitage et une chapelle
Complètement ravagés par les Sarrasins.
C'est là qu'entre Guillaume.

XXXI

Guillaume a pénétré dans l'ermitage,
Où il trouva une chapelle et un autel.
Un saint ermite y a longtemps vécu,
Et puis est mort et allé à sa fin.
C'est là que sire Guillaume, le preux, se propose
De servir et d'honorer le Seigneur Dieu,
Pour les péchés dont il était souillé.
Il avait fait un collier en cuir de cerf,
Qu'il passa au cou de l'ardent destrier.
Puis il alla chercher des multitudes de pierres
Pour remettre en état l'ermitage.
En quelques mois il l'a bien restauré,
Et il l'a entouré d'un jardin clos
Où il a planté arbres, cives et petits choux.
Mais il redoute fort les Sarrasins et les Slaves.
Il y a un château fortifié sur un pic :
C'est là que va dormir sire Guillaume au Court Nez
Pour éviter qu'ils ne le déshonorent.

XXXII

Guillaume était perdu au fond des solitudes.
Près de l'ermitage, là où la fontaine jaillit,
Il planta des arbres et des herbes en grand nombre.
Il y avait un petit château fortifié sur un pic,
Où il dormait, à cause des Sarrasins félons.
Les pèlerins qui s'y rendent le voient encore.
À Saint-Guilhem-le-Désert ils trouveront
Un ermitage là où les moines sont installés. »

Guillaume et le diable

Plusieurs légendes racontent la lutte de Guillaume avec le diable. Si dans certaines versions plus récentes, notre héros fait preuve de ruse pour vaincre le Malin, c'est ici la force qui est employée : Guillaume est toujours Fièrèbrace !



Le Diable, enluminure du XIIIe siècle.

« LXXXVI

[...]

Haut était le tertre où il demeurait :

Il dominait un défilé sauvage,

Où courait un torrent dévalant d'un rocher,

Que nul ne peut traverser sans encombre.

Le comte Guillaume un jour s'en approcha :

Il vit le passage redoutable

Où maintes gens avaient péri.

Alors le noble comte si estimé décide

D'y édifier un pont en pierre

Sur lequel passeront pèlerins et bêtes de somme,

Et tous les pauvres qui y viendront à pied,

Qui ne peuvent traverser à cheval ni en barque.

Oui, Guillaume le guerrier se met bien à l'épreuve :

C'est par là que les pèlerins voudront passer,

Quand ils iront prier à Saint-Gilles,

Ou quand ils monteront à Rocamadour

Pour prier Notre-Dame au flanc du rocher.

Le comte Guillaume a commencé le pont,

Rassemblant plus de mille pierres et morceaux de grès.

Avant qu'il eût fini d'élever la première arche,

Le diable voulut lui tendre un piège habile :

Tout ce que Guillaume avait pu faire pendant la journée,

Le démon l'a démolit pendant la nuit.
Quand le marquis revient sur son chantier,
Il trouve tout écroulé et ruiné,
Les grosses pierres tombées dans le lit du torrent.
Ce stratagème dura un mois entier :
Tout ce que Guillaume parvenait à construire,
Il le trouvait écroulé au matin.
La colère le prend (comment s'en étonner ?) :
'Dieu, dit Guillaume, sainte Marie, soutenez-moi !
Quels vifs diables me causent ces tourments ?
C'est l'Ennemi qui cherche à me tenter !
Mais, par l'apôtre que l'on prie à Rome,
Même s'il me faut veiller un mois entier,
Je ferai tout pour savoir qui c'est :
Désormais je ferai le guet chaque nuit.'

CIV

Le comte Guillaume était très irrité
De voir qu'on lui détruisait son ouvrage.
Une nuit, le marquis était aux aguets :
'Dieu, dit-il, Seigneur qui as créé le monde,
Si vous le voulez bien, Seigneur, laissez-moi voir
Celui qui démolit l'œuvre que j'édifie.'
À ce moment survient Satan,
Qui brise le pont et fait un grand tapage.
Il se moque bien de messire Guillaume,
Et se fait fort d'abattre chaque nuit
Tout ce qu'il aura pu construire pendant le jour.
Mais il ignore à quoi le comte pense :
Celui-ci se signe dès qu'il le voit,
Se dirige vers lui sans une hésitation ;
Et le diable ne se méfie pas de lui.
Le comte, avec son poing, le saisit par le bras :
'Canaille, dit-il, c'est tant pis pour toi !
Tu vas payer cher le mal que tu m'as fait !'
Il lui fait faire trois tours, le lâche au quatrième,
Le précipite tout net dans le torrent ;
En tombant dans l'eau, il fait un bruit énorme :
On aurait dit qu'une tour s'y écroulait.
'Disparais, dit-il, diable de Satan !
Dieu ! dit le comte, qui avez créé l'univers,
Seigneur, ne souffrez pas que cette canaille revienne :
Par votre volonté, qu'il reste à jamais là !'
Et le Seigneur a entendu sa prière :
Le diable plus jamais ne put s'en échapper,
Il y demeure, et pour l'éternité.
L'eau tourbillonne, jamais elle ne s'apaisera :

Profond et noir est le gouffre, tout en bas.

CV

Une fois le diable englouti dans l'eau,
Celle-ci tourbillonna en tous sens ;
Profond est le gouffre, insondable.
Maints pèlerins le voient au passage,
Et souvent ils adressent des prières à saint Guillaume ;
Ils jettent des cailloux, des pierres dans le puits profond.
Guillaume finit par terminer le pont.
Le saint homme demeura ensuite à l'ermitage
Jusqu'à sa mort, les livres en témoignent,
Et Dieu a accueilli son âme en paradis.
Il demeure encore des religieux
Dans ces lieux que l'on nomme Saint-Guillaume-du-Désert.
Cette chanson prend fin avec sa mort ;
Prions à présent Dieu qu'il nous absolve,
Comme il l'a fait pour Guillaume le vaillant. »



Le Pont du Diable, à Saint Guilhem-le-Désert